

Cette évolution n'a pas été simultanée pour les différentes cultures, ni quant à l'intensité ni quant au temps.

Ainsi par exemple la culture du froment, du maïs et du vin remonte aux époques de la colonisation, tandis que les plantations du sucre et la culture potagère, ainsi que celle du lin, de l'orge, etc... sont postérieurs à la révolution de 1810: et enfin, le coton, le riz, etc... sont très récents.

La vie léthargique où végéta la production durant la période coloniale et les premières décades postrévolutionnaires, disparues dans les premières années de l'organisation nationale avec les premières importations de capitaux étrangers, avec la densité croissante de la population, qui fut le résultat d'une intense immigration et la fondation de colonies agricoles. Grâce à ces facteurs, le pays commença à se suffire à lui-même; en 1875 il y a les premières exportations de farine, de maïs, de froment de....., et de fourrage sec. En 1880 la superficie cultivée était de 2 millions de hectares, et en 1895, elle s'élevait à 4.932.064 hectares.

Déjà avant la guerre mondiale, dans quelques branches de la production agricole (celles du sucre depuis 1876) commença le processus de l'industrialisation, qui s'est tellement développée depuis.

Les causes de cette industrialisation ont été déterminées par l'importation du capital étranger.

La production des céréales

Ce processus s'est manifesté par exemple, quant à la production des céréales, par l'introduction, avant la guerre, de batteuses, de faucheuses, de moulins, etc..., et après la guerre par l'importation de tracteurs et d'autres machines.

Les conséquences sociales de l'industrialisation de l'agriculture sont faciles à constater. Tandis que les vieilles machines, il fallait employer 20 à 25 hommes, les machines modernes ne nécessitent plus que 3 ou 4 personnes, c'est-à-dire la famille du fermier est suffisante, tandis que les autres machines simplifient encore considérablement le travail.

La conséquence directe de tout cela est le chômage de milliers d'ouvriers agricoles, la baisse du salaire, l'accentuation de la misère parmi les prolétaires de la région, avec le réflexe habituel sur le marché du travail des villes. Pour donner une idée sommaire de l'intensité et de la rapidité de la rénovation de la technique, il suffit de mentionner que le nombre des machines, de batteuses, etc... importés ou construits en deux ou trois ans dans la province de Cordova est évalué à au moins 3.000.

Les mêmes faits ne se sont pas seulement produits à Cordova, mais aussi